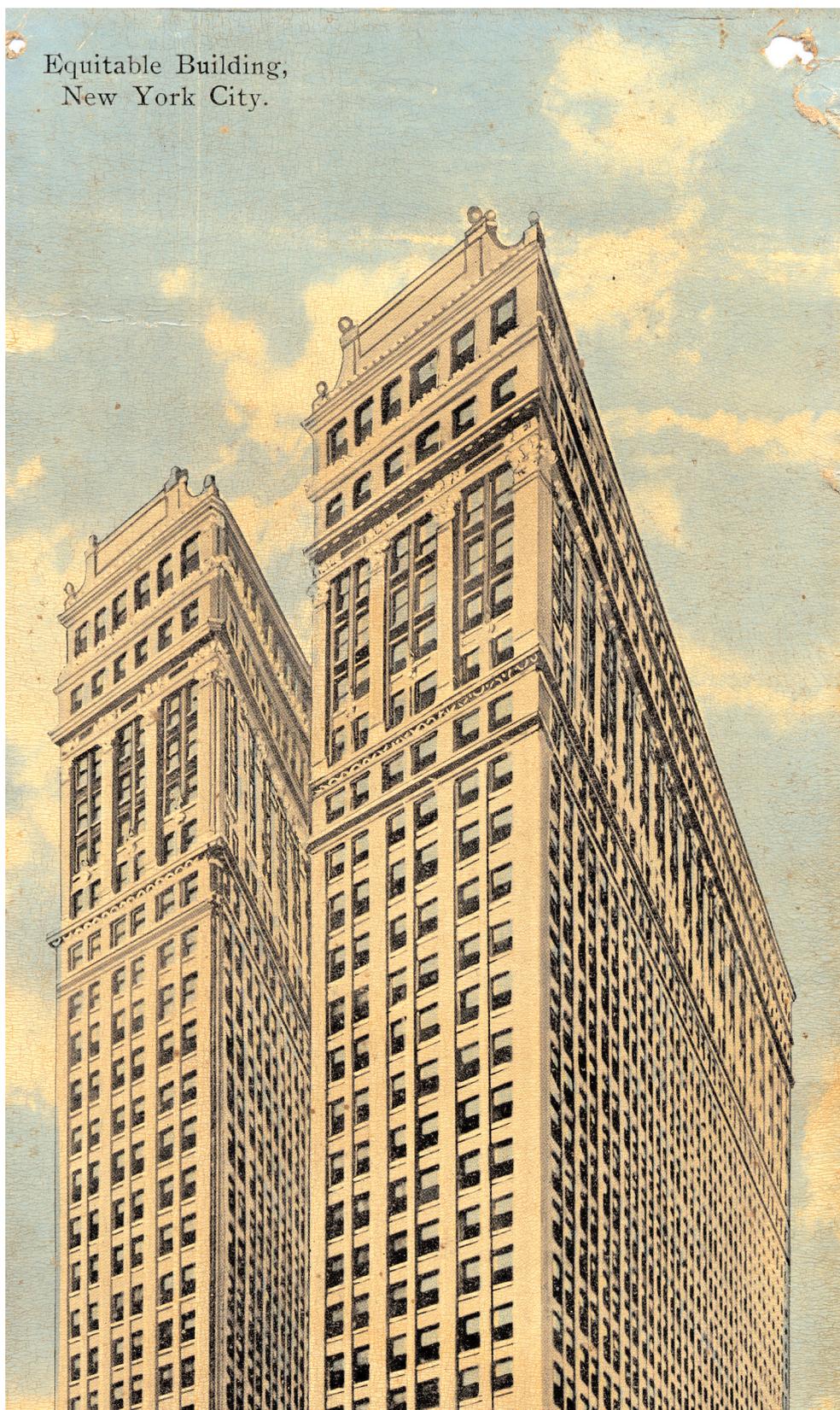


Equitable Building,
New York City.



AUTOMNE

La Déliaison

Roland Bergotte est assis au café en bas de l'Equitable Building à New York en compagnie d'un vieil ami à lui, André, qu'on voit souvent par ici, sommeiller sur les pailles, aux terrasses, ou rêvassant sur les quais de l'Hudson. Ils tiennent une sorte de conférence improvisée en compagnie de Nycéphore, qui ne parle pas beaucoup, et de Nathalie, assise en retrait, qui doit exécuter ce soir une danse d'un sommet à l'autre du building, exercice préparatoire à son numéro périlleux au sommet de l'antenne radio de l'Empire State Building. Tout un cortège de curieux, de journalistes et d'admirateurs se presse devant l'immeuble, répandu sur la place et depuis les rues avoisinantes, descendu en masse des voitures et tramways.

Mais taisons-nous et écoutons plutôt.

ANDRÉ : « Vous serez sans doute d'accord sur ce point que le texte littéraire et le texte du rêve ne se rapprochent que sur un point : celui d'être tous les deux présentés à travers l'élaboration secondaire. »

ROLAND : « Oui ; ce qui réclame de distinguer plus avant dans le texte la poésie qui est une danse au-dessus des mots dressés dans leur verticalité sensique et dans l'oubli de la chaîne métonymique (c'est du moins ce que j'ai trouvé à propos de "ces mots-objets sans liaison" dans "*Les Absolus*"), ce qui fait du Chinois la langue poétique par excellence, écriture et sans doute *pensée déjà imprimante* avant l'invention de l'imprimerie, parce que constituée d'une évidence de "*blocs*" ; au contraire de l'écriture alphabétique occidentale pour laquelle est indispensable le "saut qualitatif" de cette *dé-liaison* de la chaîne, faute de pouvoir passer aux caractères mobiles de Gutenberg. C'est également a contrario la "ficelle de Gutenberg", ficelle de l'élaboration secondaire qui fait tenir ensemble les caractères, empêche que la page ne tombe "en pâte", et résiste aux pressions primaires. La poésie trouve son acuité de cette tension extrême entre les deux poussées. Eros & Thanatos à l'œuvre. »

Il boit un peu de son lait-fraise, puis il reprend :

« La poésie, bien que traversant par son chanfrein toute l'histoire de la langue, présente donc le grand intérêt des discontinuités, du "délié" d'un geste dans l'espace, d'attitudes qui "ne font pas" histoire, ni préhistoire, ni lien ni sauce.

Et pour revenir à ce projet de *La danseuse au sommet de l'Empire*, que Nathalie Pelleport ici présente va bientôt réaliser (dont la performance de ce soir sera déjà un grand préalable), et que notre ami Nycéphore Naskonchass poursuit depuis Now Snow (et sans doute bien avant !), il est proche du *rac-courci sauvage* de la sculpture de Degas, cette plasticité féroce, terriblement incarnée et redoutablement articulée, au désir entre autres, mais ni viande ni pure idéalité ridicule (du type Ecusette de Noireuil pour cette bourrique d'André Breton) ; plutôt formule de *Révitité* (la Vérité qu'on retourne), d'un ensemble de mouvements et de leur possibilité contingente d'enthousiasme dans leurs articulations réciproques.

Si elle accentue sa rotation jusqu'à disparaître, c'est pour éviter d'être *saisie*, d'être prise *en pire*, par les

horribles concitoyens. Un peu Callas dans la Traviatta ou La Mariée échappant définitivement à tous ses célibataires courtiers et calculateurs, jouissance pure.

C'est de cela que tournoie Nathalie. Car la danseuse, loin d'être celle *qui pèse ou pose* (qui baise ou qui n'ose), prend son sens de chacun de ses déplacements, à la façon dont la position d'un signe, en mathématique, en chinois, dans les hiéroglyphes égyptiens ou certains rébus, peut être *distinctive* pour la signification. L'activité *analytique* de son travail chorégraphique, toute son élaboration, va à l'encontre de toute unité du sujet, de tout fantasme unifiant, et du redoutable écueil fusionnel d'une telle thématique, pour autant qu'il n'y a d'aperçus d'un rapport que dans les errements, les brouillages et les glissements.

La construction de sa pièce au sommet du building est en cela (*théoriquement*) à l'opposé de la parole, dont Anne Cutler dit que la déliaison en mots, syllabes, puis sons, serait uniquement psychologique, et difficile, voire *impossible physiquement*. C'est un *dé lancé*, le cube de la lettre aux infinis roulements, le doigt universitaire dans l'œil, d'entendre ce que nous devrions lire.

On peut donc concevoir une *danse de la poésie* en Occident *distincte à la fois de l'écriture* (où, à peine un siècle après l'invention de l'imprimerie, au XVI^e, les *ligatures* apparaissent pour l'écriture courante et le *Œ* pour les "Essais" de Montaigne, dans son impression bordelaise) *et de la parole*. »

NYCÉPHORE : « Et il faut voir qu'il y a une *chasse* constante (comme pour les *caractères*) entre un corps et ses ombres portées, l'ombre et l'âme, l'autre de son jeu dans cette chorégraphie. Mais cependant, malgré qu'il en paraisse, jamais de dominant, personne qui l'emporte, *pas d'ombre majorée*. »

ROLAND : « Le discours indique sa graphie sous-jacente comme interdit. Et l'on sait bien à quel point, malgré toutes les astuces en trois dimensions, la notation de toute danse est une fiction. »

ANDRÉ : « *La marche*, elle-même, Rimbaud l'avait déjà vu, puis *la course*, dans leur combustion, leur "remise à jeun" donnent aussitôt leur *phrasé*. »

Mais la difficulté consiste à accroître en même temps la séparabilité et le mouvement, à réunir sans les confondre la division et l'emportement. *La conjonction*, c'est sans doute cela. »

ROLAND : « Là comme ailleurs, souvent les incipits sont les plus passionnants, les reprises de motifs par un autre angle d'attaque. Non en tant que blocs définitivement liés entre eux, mais en ce qu'ils rendent une quantité d'articulations pensables, comme les sous-scènes d'une chorégraphie, série de ling-xiangs successifs qu'on va essayer d'organiser.

Les fins sont déjà dans les commencements sans y être "contenues".

Le *style* de l'écrivain va donc passer entre les blocs comme le boucher chinois, avec son "couteau idéogrammatique", qui sait séparer sans heurter, et qui du même geste où il sépare relie, puisqu'il travaille dans le *vide médian*. »

ANDRÉ : « Ainsi la *rêvité*, lignes de rêve des "Arabes liés à un idéal comme à une longe", comme dit T. E. Lawrence, voire la *dangerêvité* : "ceux qui rêvent de jour sont des hommes dangereux qui peuvent réaliser leur rêve pour le rendre possible." »

ROLAND : « Par-là, le romanesque, ou plutôt le narratif de la danse, peut enfin être "détaché" du corps comme le point de vue du sage indien qui peut observer, à partir du troisième point du triangle, sur la ligne d'en face, le mal et le bien aller et venir, vers peut-être le "*roman rêvé*", "*la danse à faire soi-même*", entre classique et avant-garde, stéréotype et illisibilité, entre intrigue et travail du signifiant, récit et matière, dans une position difficilement tenable et presque hystérique (ni...ni...!), vers un *pur geste d'écriture*, que je nomme "écriture neutre", "notation", "anamnèse", etc. »

NYCÉPHORE : « À la fin de mon rêve inaugural de *l'Empire*, je me trouvais parfaitement heureux, dans une complétude absolue (ça ne s'était jamais produit auparavant !), et une telle harmonie avec le cosmos que je préférerais tout de suite la carrière de fou illuminé à n'importe quelle autre (et surtout à celle d'artiste !)

Je m'y retrouve encore, rien que d'en parler : il neige merveilleusement ! quand je sors du *Radio City Hall*, à New York (lieu mythique des Voix qui me hantent autant que Nany et J. C.) ; et c'est au-dessus

de ce même bloc que ma chère Nathalie (qui se trouve à présent devant moi, dans la rue, beaucoup plus grande que d'habitude) vient de tourner, passant de la pointe d'une antenne radiophonique à l'autre, dans ce Noël de plénitude où tout le monde vaque à sa perfection, se rend à ses propres fêtes, s'organise, chacun se précipitant les bras chargés de cadeaux (essaims de foules, flocons épais où se distingue *la souveraineté* de la joie, malgré l'épaisseur de la chute).

Je vois, moelleusement chue dans la neige, devant l'immeuble, au-delà des parterres, l'antenne, en même temps croix complexe, toute argentée, rayonnant d'une puissance magique.

Je vais pour la saisir, mais en la prenant je la brise ! Au lieu de la dureté de sabre escomptée, c'était un *alliage*, aussi luisant que fragile.

Les trois ou quatre amis qui m'attendent à deux pas de là, eux-mêmes multiples, et leurs traits circulant de l'un à l'autre dans une apothéose de gloire, ne cessent pas de me sourire pour autant : ils ne m'en tiennent pas rigueur. »

